

mière, il semble que vous ayez une vision simultanée et complète de toute les agitations humaines : figures tranquilles ou tourmentées, heureuses ou navrées, chapeaux à plumes serrés de voiles clairs, bonnets de paysannes, enfants en pleurs effrayés, inconsolables, ou nourrissons endormis que l'on porte avec mille précautions.

Quelques-uns stationnent devant les étagères de livres dites *Bibliothèques des chemins de fer*. Il y a là, indépendamment des journaux du jour et des feuilles illustrées, quelques milliers de romans alléchants sous leurs couvertures bariolées et leurs titres à qui mieux mieux fantaisistes. On ne se figure pas tout ce qu'il se débite là quotidiennement, de livres fades et de journaux empoisonneurs. C'est l'étalage de la curiosité malsaine et à bon marché surgissant juste au moment où le voyageur vient de retirer son ticket et se trouve embarrassé parfois de sa menue monnaie.

Et puis, il songe à ces longues heures de désœuvrement et d'ennui, où avec des compagnons silencieux peut être ou dans un compartiment vide, il savourera amèrement et longuement les heures de l'attente. C'est alors qu'il se décide à acheter un gros roman à émotion ou une brochure illustrée bien croustillante. Il les laissera traîner après lui dans la salle d'attente ou dans son compartiment, (car il rougirait de les offrir à sa femme et à ses enfants,) et d'autres, ramassant ce livre défloré et ce journal froissé, contenteront pour rien la même curiosité malsaine.

Une chose bien curieuse à étudier dans la salle d'attente et sur le quai de l'embarcadère, c'est la tendance instinctive qui groupe ou qui éloigne certaines catégories de personnes. Généralement, les fumeurs fuient comme peste les wagons où montent les dames, les ecclésiastiques et les gens âgés ; et tous font le vide autour des nourrices et des nourrissons, société dont les inconvénients sont aussi connus que redoutés par les voyageurs de toutes les classes. Il en est de même des gens portant paniers de provisions plus ou moins avariées par la chaleur et de ceux qui, abusant de la tolérance des employés, sont encombrés de colis dits portatifs et de menus bagages qui font étouffer pour peu que le compartiment se complète.

Cet inconvénient est particulièrement sensible dans les convois qu'on est convenu d'appeler, par le plus traître euphémisme qui fut jamais, des *trains de plaisir* et qui ne sont en réalité que d'abominables trains de fatigue. Figurez-vous un ukase des compagnies de chemin de fer imprimé en lettre flamboyantes et annonçant une diminution de 50 pour 100 sur le tarif ordinaire. Pour peu qu'on ait envie de voir les grandes eaux de Versailles et de St. Cloud, une grande revue au Champ de Mars,